

Bonjour,

Je me présente, Teresa Fortier étudiante au Cégep de Jonquière.

Mais pourquoi le suis-je?

Les circonstances actuelles me font douter de la nécessité de mon éducation, me font douter de mon trajet que je choisis de faire dans la vie alors que la terre continue de périr. Elles me font douter de l'envie d'avoir une famille, de prendre mon temps et profiter de ce que la nature nous donne. Parce que oui, nous ne sommes que ça, de simples homo sapiens, fruits de notre Terre.

Je ne veux pas d'un futur où les jeunes ne sauront pas ce que c'est la beauté de se rendre à Tadoussac l'été pour voir les baleines, car il n'y aura que des méthaniers à regarder et de l'air impur à respirer. Le projet pourrait faire augmenter les gaz à effet de serre (GES) du Canada de 8.5 millions de tonnes par années. Cela annulerait TOUS les efforts de réductions de GES faites entre 1990 et 2016. Saviez-vous que nous sommes rendus à un point que les gaz à effets de serres sont si élevés, que la plantation d'arbres, comme le prévoit le gouvernement canadien et peut-être d'autres, ne pourrait en aucun cas aider notre cause? Tout cela est contradictoire au plan du Canada de réduire de 30% le taux de GES d'ici 2030.

Je ne veux pas d'un futur où tous nos travailleurs ne seront plus des travailleurs en raison des fausses-promesses d'emplois que le projet GNL auront faits. Les postes que le projet GNL ouvriront ne seront réservés qu'aux spécialistes. Mais où pensez-vous trouvez ces travailleurs spécialisés, alors que le Saguenay est en pleine pénurie de main-d'œuvre. Les personnes aptes à combler ces postes ne seront vraisemblablement pas natifs de régions, mais bien de métropoles, où il est plus facile d'avoir accès à ces formations. De plus, avec la pandémie de COVID-19 nous avons pris connaissance de l'importance d'acheter locale, d'acheter québécois, d'acheter chez nous. Le projet GNL ne fera que contredire ces recommandations, en écrasant la majorité des Petites moyennes entreprises avec lesquelles les habitants gagnent leurs vies, et défendent leurs intérêts et valeurs. Détruire ces petits bijoux n'est que détruire encore plus notre culture québécoise. Culture que nous aurons si peur de perdre mais que jamais nous nous battons pour qu'elle survive si ce n'est pas que d'un référendum.

Je ne veux pas d'un futur où les citoyens espèrent voir une retombée d'argent dans leur pays et leur provinces alors qu'une bonne partie des revenus iront dans la poche des Américains. Vous remarquerez que dans ce texte, je n'écris pas GNL « Québec », car ce n'est pas un projet du Québec. GNL et Gazoduc sont tous deux financés et contrôlés par des compagnies américaines. Cet argent aurait pu être investis dans des projets plus verts.

Ma question est : pourquoi?

Pourquoi ne pas prendre le temps que nous avons gaspiller à se diviser en tant que population au sujet de GNL, pour construire un projet qui profiterais à tous?

Pourquoi ne pas suivre les recommandations de la majorité des scientifiques, au lieu de se baser sur des « Ça va bien aller ». Parce que si ça ne va pas aussi bien que nous le croyons, les gaz à effets de serres, le fjord, notre population, notre économie et tout ce qui s'ensuit contribuerons à notre décadence.

Pourquoi ne pas laisser ce qui était hier, hier, et avancer vers des meilleurs solutions pour demain? Il faut se sortir de notre confort pour faire avancer notre monde. Est-ce que ça vaut vraiment la peine de suivre les conseils d'hier pour se lever devant un ciel noir en pensant qu'on aurait pu faire mieux?

C'est un gros projet, un sujet complexe. Les opinions sont partagées, et je comprends. Nous pourrions débattre pendant des décennies. Mais voici la mienne.

Je ne veux pas d'un futur ou il n'y a pas de lendemain.

Teresa Fortier

Étudiante en journalisme, qui profite de ses derniers moments pas réservés à la neutralité pour défendre ses valeurs.